

## SAINT FRANÇOIS DE SALES

*Docteur de l'amour et de la douceur évangélique*

*Fondateur de l'Ordre de la Visitation*

1622-2022 ► 4<sup>e</sup> centenaire de sa mort, le 28 décembre 1622

*Année Jubilaire du 24 janvier au 22 décembre 2022.*

1<sup>er</sup> entretien, mardi 14 juin 2022

### ***Pourquoi la mort de Saint François de Sales nous est-elle proposée comme une source de grâce jubilaire ?***

*Dans le cœur de François est gravé le nom de Jésus, l'amour de sa vie, Le Vivant !*

*Sa mort est « vive, vitale et vivifiante », comme sa vie.*

*Alors je nous invite à lire dans le cœur de François,*

*à **contempler** le mouvement harmonieux de la grâce en lui  
et à **écouter** le chant d'amour de sa vie, jusque dans sa mort.*

### **Contempons le Don de Dieu dans l'itinéraire de François de Sales.**

Contempons comment Dieu lui a donné de correspondre à son attrait dans l'intimité secrète du sanctuaire de son cœur, comme dans les choses les plus simples de sa vie quotidienne, en tout et jusqu'au bout. Oui, contempons son amour passionné de Jésus, le Christ.

Et en fréquentant François, nous aurons plaisir et joie en constatant combien est accessible à tous, un tel modèle de sainteté qui peut conduire si loin.

Vincent de Paul, saisi par la doctrine spirituelle de son ami et maître, en témoigne :

*« En repassant dans mon esprit les paroles de ce Serviteur de Dieu, j'en éprouvais une telle admiration que j'étais porté à voir en lui l'homme qui a le mieux reproduit le Fils de Dieu vivant sur la terre. »*

Mais, si la sainteté a grandi en lui dès ses premières années, ne croyons pas que les épreuves lui aient manqué, comme à tout un chacun. L'une d'elles, en sa jeunesse d'étudiant à Paris et à Padoue, l'a vraiment conduit à toute extrémité, à deux reprises.

Un jour, aux pieds de la Vierge Marie, devant la statue de Notre Dame de Bonne Délivrance - celle que vous voyez précisément en entrant dans cette chapelle – il s'abandonne avec confiance à ce Dieu qui lui a prouvé dans l'Écriture que ... .. **Jésus Christ est Sauveur !**

*«Quoi qu'il advienne, Seigneur, [...] je t'aimerai ici, ô mon Dieu, et j'espérerai toujours en ta Miséricorde, et je répéterai toujours tes louanges... O Seigneur Jésus, tu seras toujours mon espérance et mon Salut dans la terre des vivants» (I Proc. Canon., vol. I, art. 4).*

**Passant par le goulet resserré de l'épreuve, François trouve en Dieu sa liberté !**

Fondé sur une espérance indéfectible, il décide d'aimer Dieu, de L'aimer simplement sans rien attendre en retour, sans plus se demander ce qu'Il fera de lui, ce qu'Il lui donnera ou pas.

***Il s'abandonne à la « toute bonté » de son Dieu.***

***Et cela sera le secret de sa vie, de toute sa vie !***

Tout comme François savait si bien écouter la musique des âmes,

***Écoutons le dernier chant d'amour de son cœur***

Nous sommes au printemps 1622, six mois environ avant sa mort. Evêque depuis une vingtaine d'années, François a 55 ans. C'est un pasteur, un homme d'action et de prière. Il est aussi et surtout un guide des âmes. C'est un apôtre, un *missionnaire de la charité*. Souvent, il a été chargé de missions diplomatiques au niveau « européen », et de fonctions sociales de médiation et de réconciliation.

Voilà qu'il reçoit mission du Pape (Grégoire XV) d'aller présider en son nom, un chapitre général de congrégation qui s'annonce difficile, en Italie. Mais il fait déjà très chaud pour traverser les Alpes à cheval, une fois de plus. François est fatigué, usé. Depuis longtemps, il souffre de bien des incommodités. Ses amis essaient de le retenir car « *Il se dépense et se surdépense* ». Lui, *Serviteur de Dieu*, ne veut que se conformer à sa volonté. « *Je sens quelque chose qui m'avertit que je ne dois pas vivre longtemps, il faut donc se hâter de bien faire, or je ne peux rien faire de mieux que d'obéir. Ne serais-je pas bienheureux si je mourais pour l'obéissance ?* »

Malgré sa faiblesse, l'évêque assiste à toutes les séances du Chapitre. Sa compétence et son art de la conciliation permettent à l'assemblée d'arriver à une quasi unanimité. L'évêque, étant si près de Turin, ne peut qu'accepter l'invitation des princes de Savoie. Malheureusement, il tombe malade pour plusieurs semaines à cause de la surchauffe du soleil du mois d'août qui inonde la petite cellule qu'il a choisie. Le voyage de retour est pire que celui de l'aller : ses compagnons pensent qu'il va mourir en chemin.

Enfin, Annecy ! L'altération de santé de François n'échappe à personne. Il est si las qu'il doit demander à son aumônier de répondre à sa place aux lettres les plus urgentes de son écrasante correspondance. *Au long du jour, on ne le laisse jamais en paix* « *chacun ne veut dire qu'un mot, ne demande qu'un billet, et tout son temps s'en va* », écrit un jour Mère de Chantal. Il est accablé par « le tourbillon » d'affaires à résoudre, y compris hors de son diocèse bien sûr. Et que dire des « milliasses de lettres » qu'il reçoit de partout ! A son frère, il s'avoue un jour « las et recru de tant écrire ». N'avait-il pas caressé le souhait de lui laisser enfin « le poids du jour et de la chaleur » ? Lui, à l'ermitage de Talloires, il « servirait si bien Dieu avec sa plume et son chapelet »...

Paul VI parlera plus tard de son *ministère pastoral et mystique*...

La confiance glissée dans une lettre à Mère de Chantal ne nous laisse-t-elle pas deviner le secret de son cœur de Pasteur :

*« Priez pour moi, ma chère fille. Réclamez sur ma misère la charité de la Mère de Miséricorde. Il y a aujourd'hui dix ans que je fus consacré dans la même église où j'avais été baptisé. Hélas, je fis ce grand et épouvantable vœu de servir les âmes et de mourir pour elles, s'il en était expédient. Dieu m'ôta à moi-même pour me prendre à Lui et puis me donner au peuple. »*

S'étant laissé pétrir par « le Dieu du cœur humain », toute son humanité passe dans sa sainteté épiscopale. Et tout cet humain, sa personnalité mais aussi un énorme travail de conversion, laisse l'homme de Dieu dans son total abandon à « **la très sainte Providence** ».

Dans le mystère de la vie, de la mort et la résurrection de Jésus, il a trouvé le secret de la douceur évangélique et a reçu le don d'y orienter ceux qui vont à lui, à ceux qui aspirent à une vie spirituelle : « *tous ceux qui vivent dans les villes, les maisons, à la Cour, ceux qui ont une famille et doivent mener une vie extérieurement semblable à celle des autres.* »

« *Faisons trois choses, leur dit-il. Ayons une intention bien pure de vouloir en toutes choses l'honneur de Dieu et sa gloire. Faisons le peu que nous pourrons pour cette fin-là, en prenant avis du guide spirituel. Et laissons à Dieu le soin de tout le reste.* »

Peu à peu, François en était arrivé à vivre dans une union quasi continue avec Dieu et sa générosité ne le surmenait pas. Il dit avec humour et détachement : « *Si je n'étais pas évêque, peut-être que sachant ce que je sais, je ne le voudrais pas être ; mais l'étant, non seulement je suis obligé de faire ce que cette pénible vocation requiert, mais je dois le faire joyeusement, et dois me plaire en cela et m'y agréer.* »

Les témoignages de Mère de Chantal sont précieux : « Il faisait tout à l'apostolique ! » « *Le zèle des âmes me semble avoir été sa vertu dominante* ». « Il me semble naïvement que mon Bienheureux Père était une image vivante en laquelle le Fils de Dieu Notre Seigneur était peint. »

Et que ce soit en voyage ou à Annecy, il vivait tout en **humble serviteur de l'Évangile**... Au point qu'il était appelé « **L'Évangile vivant** » ou « **L'Évangile parlant** » !

Mais l'évêque est aussi Fondateur de *La Visitation* et celle-ci se répandait « comme un incendie de forêt » : les projets de fondation de monastères se multipliaient et, très vite, c'était l'établissement. Toutes les villes voulaient des *filles de Sainte Marie*. Et lui, de conseiller, de diriger, de contrôler projets et réalisations. Il lui faut écrire aux supérieures, aux sœurs en difficultés et de plus, traiter de toutes choses avec Mère de Chantal par correspondance car elle est à Paris, y fondant le premier monastère.

Après des visitandines d'Annecy, la *Sainte Source*, il a repris ses visites et entretiens. Il continue à les former, à soutenir leur ferveur, à conseiller... En outre, le perfectionnement des *Constitutions* de la Visitation retient toute son attention.

Vers la fin de l'année 1621, il pense que le monastère de Paris peut se passer de la présence de Mère de Chantal ; il la rappelle et lui demande de visiter plusieurs monastères avant de venir le rejoindre à Lyon.

\*

### ***Le dernier voyage : « Il faut aller où Dieu nous appelle »***

Soudain, fin octobre 1622, il reçoit du Duc Charles-Emmanuel, « commandement exprès » d'accompagner son fils, le Cardinal Maurice, en **Avignon**. Le Duc lui-même les y rejoindra pour saluer le Roi Louis XIII qui veut « remonter » à Paris en passant par la vallée du Rhône.

Grand émoi autour de François ! Tout le monde le supplie d'informer Son Altesse « du misérable état dans lequel il se trouve. Mais lui : ***Que voulez-vous, il faut aller où Dieu nous appelle.*** » Il ne cache pas pourtant son pressentiment de la mort et tous pensaient comme lui.

Devant son frère coadjuteur, son cousin Louis et quelques amis rassemblés devant lui : « ***L'heure du départ approche... Il sera suivi d'un autre et j'ai désiré faire mon testament.*** » Et il en fait lecture dans l'émotion générale. Le lendemain, il se confesse et l'après-midi confère avec son successeur de toutes choses encore nécessaires. A la fin, il s'écrie joyeusement : « ***Ah, vraiment ! Il me semble par la grâce de Dieu que je ne tiens plus à la terre que du bout du pied seulement, car l'autre est déjà levé en l'air pour partir !*** »

- Puis viennent les adieux à son cher clergé d'Annecy, au chapitre de la Cathédrale, puis à ses filles : « ***Mes chères filles, que votre seul désir soit Dieu ; votre crainte, de le perdre ; votre ambition, de le posséder à jamais.*** » Puis, très vite : « ***Adieu, adieu, mes filles, jusqu'à l'éternité.*** »

#### **La descente du Rhône vers Avignon**

- Le matin du départ, une foule s'est groupée autour des chevaux. Il y a aussi les pauvres d'Annecy, touchés par la misère. François donne ordre de distribuer généreusement des boisseaux de grains et la petite troupe se met en marche, descendant vers le Rhône sous la neige. « Il monte alors dans une nacelle et, en une bise très violente, se met à la merci du Rhône presque tout gelé par l'extrême rigueur du froid. »

- Arrivé à Lyon, Mère de Chantal, qu'il n'a pas vue depuis trois ans, l'attend. Cependant, on le presse de reprendre le bateau pour continuer le voyage. Il lui demande donc d'aller visiter deux monastères en attendant son retour. (***Raconter l'incident des passeports avant l'embarquement. « Il sait son métier de batelier et nous ne savons pas le nôtre, de voyageurs... »***)

- Les étapes se succèdent : Valence, Bourg-Saint-Andéol, Avignon. Chaque fois il est reçu « comme un saint tombé du ciel ». Maisons, fenêtres, rues sont pavoisées, les oriflammes flottent et les tapisseries pendent. Surpris, dérouté, François de Sales voudrait échapper aux acclamations et tente de se dissimuler. En vain. Enfin installé dans une auberge, le voilà au travail dans sa petite chambre.

- Le lendemain, les trompettes annoncent l'arrivée du Roi de France et du Duc de Savoie dans la Cité des Papes. Tout le monde se précipite aux fenêtres, mais François refuse : **« Je vous laisse la place...Pour moi, je ne suis plus du monde, je m'en vais à mon Père qui est aux Cieux. Il faut que je travaille à son œuvre, pour lui rendre bon compte. »** Les fêtes succèdent aux fêtes. François n'y assiste que lorsqu'il y est obligé. Il s'entretient de certains intérêts savoyards, visite les Jésuites, dit Messe et prêche. Mais la visite à la grotte de sa bien-aimée Marie-Madeleine, lui ayant été refusée, le 22 (ou 23) novembre, il est heureux d'aller en pèlerinage sur le tombeau de Sainte Marthe à Tarascon, évidemment plus proche d'Avignon que la Sainte Baume. Vous en avez une belle plaque commémorative à la Collégiale.

Fin novembre, les deux reines, Marie de Médicis et Anne d'Autriche attendent la Cour à Lyon. Tous embarquent pour remonter le Rhône. Evidemment, il est difficile de trouver logement pour tous aux escales. Des exemples pris sur le vif, souvent comiques, révèlent la simplicité avec laquelle François s'accommode à tout, condescendant toujours aux désirs des uns et aux volontés des autres. Fruit de longues années de renoncements habituels !

### **Enfin, de retour à Lyon !**

- François va demander asile à ses filles, au monastère de Bellecour. Et il insiste pour s'installer dans cahute du jardinier (**« Je ne suis jamais mieux que quand je ne suis guère bien ! »**) : il y sera plus libre, dit-il, pour accueillir sans déranger ceux qui viendraient le visiter, tout en restant proche de la Visitation. De fait, c'est un défilé constant dans la chambrette pour le consulter. Sans compter les cérémonies officielles et les prédications. Tout le monde veut le voir, tout le monde veut l'entendre. **« Mon Dieu, que bienheureux sont ceux qui, dégagés des Cours et des compliments qui y règnent, vivent paisiblement dans la sainte solitude au pied du crucifix ! »**

### **Mère de Chantal, arrive !**

Ardente comme toujours, celle-ci désire « revoir toute son âme » avec son Père et elle a des questions importantes à lui soumettre pour le bien de la Visitation. Mais alors qu'elle attend cette rencontre depuis plus de trois longues années, voilà qu'« il n'a pas un quart d'heure à lui » ! Qu'ils sont nombreux les ecclésiastiques, les princes, princesses, grands Seigneurs et grandes dames rassemblés pour l'occasion et qui veulent l'entretenir ! Oui, « son < génie > peut-être le plus caractéristique est son charisme en l'orientation des âmes, de chaque âme selon la situation du moment.

Enfin le 10 décembre, il peut venir au parloir : **« Nous aurons quelques heures libres, ma Mère. Qui commencera de nous deux à dire ce qu'il a à dire ? »** Je regrette énormément que nous n'ayons pas le temps de vous raconter les détails savoureux de cette dernière rencontre. Sachez seulement qu'elle a été l'occasion d'un dépouillement final absolu, pour l'un comme pour l'autre. *Mais l'abandon à la Providence divine n'était-il pas depuis longtemps le secret d'amour de leur relation à Dieu ?*

\*

### **« Il faut s'en aller... »**

**« LA MESURE DE L'AMOUR, C'EST D'AIMER SANS MESURE, ne nous arrêtons pas en chemin. »**

La santé de l'évêque aurait besoin de repos. Mais la volonté des Princes lui impose de rester davantage à Lyon. *Davantage, davantage et toujours davantage, pour l'amour du Bon Plaisir de Dieu !*

Sa chambrette et le parloir de la Visitation continuent à être un vrai < carrefour spirituel >. Bien sûr confessions, prédications, visites ...continuent jusqu'à la veille de Noël ! Et le 24, il prend froid. Il dit la Messe de Minuit chez ses « chères filles » de la Visitation. Notre émotion et notre admiration sont grandes de lire, comme un petit joyau, son dernier sermon de Noël ! Messe de l'aurore chez les Dominicains où l'attendent les Princes de Piémont pour se confesser. Rentré à la Visitation, c'est lui qui choisit d'attendre jusqu'à midi pour dire la troisième Messe de Noël puis après un très léger repas, il revoit Mère de Blonay. Mais, il doit

encore aller *faire ses adieux* à La Reine Mère ! Elle s'en va le lendemain et bien sûr, il ne pourra rentrer que bien tard dans la nuit.

### **« Ne demandez rien, ne refusez rien »**

Le lendemain, fête de Saint Etienne, il fait à ses filles le *Dernier Entretien* de sa vie. « *Mes chères filles, il faut s'en aller, j'arrive à ma fin ...* » Après de nombreuses questions et réponses, il donne des enseignements admirables sur < l'abandon > : « *La vertu et l'amour de Dieu exceptés, la perfection consiste à ne rien demander et à ne rien refuser, mais se tenir prêt à faire l'obéissance* »

Lors d'une visite au noviciat, Mère de Blonay lui demande d'écrire une pensée « pour nous avancer en la vertu ». Il prend la feuille de papier qu'elle lui tend et écrit, en haut : **Humilité, puis au milieu et en bas, le même et unique mot : Humilité.**

Puis au sortir du parloir, une rencontre dans la cour l'oblige à rester nue tête, par un froid glacial. Lorsqu'il pourra enfin partir pour aller prendre congé du Prince de Piémont, il est frigorifié.

### **« Je sens ma vue diminuer, il s'en faut aller et bénir Dieu »**

Ainsi commence sa journée du lendemain, jour de Saint Jean l'Evangeliste. Il se confesse et dit sa messe « avec une dévotion extraordinaire ». Puis il est encore accablé de visites. Il écrit deux lettres, les dernières. A 14 h, « s'étant soulevé de son siège, il est soudainement saisi de l'apoplexie dont il meurt le lendemain ». « Il fait sa profession de foi et s'offre en holocauste, consacre sa mémoire au Père, son entendement au Fils, sa volonté au Saint Esprit, son corps, sa langue et ses souffrances à la sainte humanité de Jésus Christ. » Il réclame l'extrême-onction qu'il ne recevra qu'à minuit.

### **La mort d'amour**

Le 28 décembre, ce ne furent que visites... Après l'avoir saigné le matin, sur les cinq heures du soir, les médecins décident de se servir de « moyens extrêmes ». On l'entendait gémir doucement « jetant toutefois force larmes et ne proférant autre chose que les sacrés noms de *Jésus* et de *Marie* ». Un vrai martyr. Le malade s'affaiblit de plus en plus, on le remet au lit. Il dit alors ces dernières paroles :

**« Le jour baisse, il se fait tard... Jésus, Maria »**

Son agonie dure deux heures mais il fait signe qu'il entend et comprend. Comme il l'avait demandé, on lui répète souvent ce verset : « Mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant ». - Et la Visitation ? « *Celui qui a commencé, parfera, parfera, parfera* », répond-il.

« Son âme, dit un témoin, était tellement avant aux doux ravissements de l'Eternité, qu'elle lui faisait tressaillir le cœur et le corps ensemble, bondissant de joie par l'espérance qu'ils avaient de se réunir en la résurrection générale, pour louer éternellement le Dieu vivant. » Citation du Père Lajeunie, qui conclut :

Pendant la prière de la Litanie des saints, au moment même où ils sont invoqués

**« François de Sales mourut donc d'amour et de joie  
le jour des Saints Innocents, vers huit heures du soir »**

*« C'est le plus violent effet que l'amour fasse en une âme et qui requiert auparavant une grande nudité de toutes les affections qui peuvent tenir le cœur attaché au monde, ou au corps... Aussi le saint amour ayant retiré le cœur humain de toutes humeurs, inclinations et passions, autant qu'il se peut, il en fait par après sortir l'âme... »*

Traité de l'amour de Dieu VII, 11

« LA VIE, LA MORT N'ONT PLUS DE NOM AU REGNE DE L'AMOUR... »

Au procès de béatification, Sainte Jeanne de Chantal fait cette déposition :

“ **Je sais que souvent ce très heureux Serviteur de Dieu avait désiré de mourir martyr pour l’amour de son Dieu. Il dit une fois que, si Dieu lui faisait cette grâce, il ne voudrait point être des martyrs à qui il ôtait le sentiment des travaux ; qu’il les voudrait ressentir. Et Dieu l’a exaucé ; car tant en sa mort que durant la dernière année de sa vie, il fut accablé de douleurs très poignantes et de travail continuel pour le service du prochain. »**

Article LII : Sa dernière maladie et sa mort.

\*

**L’avez-vous entendue dans votre cœur, la musique de ce *chant d’amour* ?**

***« Il n’y a pas plus de différence entre l’Evangile écrit et la vie des saints qu’entre une musique notée et une musique chantée. »***

Lettre du jeune évêque F. de Sales à Mgr Frémyot 1604